

Contre la poésie, la poésie

Du dissensus en poésie moderne
et contemporaine

L'auteur de l'illustration de couverture est Murphy Chang.

Dépôt légal D/2024/12.839/02
ISBN 978-2-87562-399-7

© Copyright Presses Universitaires de Liège 2024
Presses Universitaires de Liège
Quai Roosevelt 1b, B-4000 Liège (Belgique)
<https://pressesuniversitairesdeliege.be/>

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Imprimé en Belgique

Série *Littératures*

13

Contre la poésie, la poésie

Du dissensus en poésie moderne
et contemporaine

En hommage à Martine Créac'h

Actes du colloque des 17, 18 et 19 juin 2021
(Université de Liège – Paris 8)

Publiés sous la direction de Lénaïg CARIOU
et de Stéphane CUNESCU

Presses Universitaires de Liège
2024

Contre la poésie, la poésie

Du dissensus en poésie moderne et contemporaine

Nous pouvons supprimer le « poétique », le « poème » et le « poète » sans beaucoup de dommages (peut-être). Mais avec « la poésie », dans tout l'indéterminé de son sens et malgré toute cette indétermination, il n'y a rien à faire. Elle est là, et elle est là alors même que nous la récusons, la suspectons, la détestons.

Jean-Luc Nancy, « Compter avec la poésie¹ »

Il faudra du temps pour produire une seule observation simple et véritable sur le fait qu'en dépit des coups reçus ajoutés à cette « horrible haleine fraîche » qu[e la poésie] continue encore aujourd'hui à dégager chez certains, elle poursuit, quasiment increvable.

Liliane Giraudon, *Lettres aux jeunes poétesses*²

HAINES DE LA POÉSIE

Ce volume découle d'une réflexion amorcée en juin 2021, lors du colloque « Contre la poésie, la poésie », et de la soirée de lectures à la Maison de la poésie de Paris associée³, tous deux coorganisés par l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et l'Université de Liège. La formule « Contre la poésie, la poésie », qui a présidé aux réflexions qui suivent, est empruntée à Martine Créac'h; elle met en exergue la propension de la poésie à se dresser contre elle-même, de manière

-
1. Jean-Luc NANCY, « Compter avec la poésie. Entretien avec Pierre Alferi », dans *Demande. Littérature et philosophie*, Paris, Galilée, 2015, p. 154.
 2. Liliane GIRAUDON, dans Aurélie OLIVIER (dir.), *Lettres aux jeunes poétesses*, Paris, L'Arche, 2021, p. 58.
 3. La captation de la soirée de lectures est disponible sur la chaîne Youtube de la Maison de la poésie de Paris : <https://www.youtube.com/user/MaisondelaPoesie/search?query=Contre%20la%20po%C3%A9sie%2C%20la%20po%C3%A9sie>

récurrente dans son histoire récente. C'est cette convulsion paradoxale, apparemment *impossible*, que Bataille avait déjà pressentie, dans son ouvrage *La Haine de la poésie* (1947), devenu *L'Impossible* (1962) :

Il me semblait qu'à la poésie véritable accédait seule la haine. La poésie n'avait de sens puissant que dans la violence de la révolte. Mais la poésie n'atteint cette violence qu'évoquant l'*impossible*⁴.

Reprise en titre de l'ouvrage collectif paru aux éditions Christian Bourgois en 1978, la formule est adoptée par un groupe de poètes. « *Haine de la poésie* » rassemble des textes placés sous le patronage de la formule consacrée par Bataille, perçue comme une « intimation⁵ ». La haine de la poésie s'y apparente à un Janus *bifrons* : à la fois critique de la poésie (celle précisément qui s'inféode au « poétique⁶ ») et illustration de la variété des formes et de l'éclatement générique qui en découle.

« *Haine de la poésie* » paraissait en l'occurrence au catalogue de Christian Bourgois peu après la publication d'un autre volume, suggestivement intitulé *Misère de la littérature*⁷. Le titre en question consistait en une reprise infidèle du fameux vers d'Hölderlin (« à quoi bon des poètes en temps de détresse »), tandis que l'ensemble était constitué autour d'un texte de Blanchot. Près de cinquante ans après ces deux publications — qui, en dépit des souhaits formulés par leurs instigateurs, eurent en partie l'effet de « manifestes⁸ » — nous pouvons constater à quel point ces deux gestes éditoriaux entrent dans l'histoire de la poésie moderne et contemporaine. Une histoire faite de contestations, de remises en question, aussi bien générales (*Contre les poètes*⁹ de Witold Gombrowicz, traduit en français en 1981) que circonstanciées (*Misère de la poésie*, le libelle publié par Breton en 1932¹⁰, ou encore *Les Impostures de la poésie*¹¹ de Roger Caillois, paru en 1944).

-
4. Georges BATAILLE, Préface de la seconde édition de *L'Impossible*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1962, p. 10.
 5. Tel est le titre du dialogue entre Mathieu Bénézet et Philippe Lacoue-Labarthe, qui ouvre l'ouvrage collectif « *Haine de la poésie* », Mathieu BÉNÉZET, Philippe LACOUÉ-LABARTHE (éd.), Paris, Christian Bourgois, coll. « Première livraison », 1979.
 6. *Ibid.*, p. 18.
 7. *Misère de la littérature*, Paris, Christian Bourgois, coll. « Première livraison », 1978.
 8. Jérémie MAJOREL, « La commande faite à Blanchot », dans *Logiques de la commande (XX^e-XXI^e siècles)*, revue CONTEXTES, n° 29, 2020, URL : <http://journals.openedition.org/contextes/9678>, page consultée le 20 janvier 2023.
 9. Witold GOMBROWICZ, *Contre les poètes*, Bruxelles, éditions Complexe, 1981.
 10. André BRETON, *Misère de la poésie*, Paris, éditions Surréalistes, 1932. Voir à ce propos l'article de Mireille Séguy et de Pierre Bayard.
 11. Roger CAILLOIS, *Les Impostures de la poésie*, Paris, Gallimard, 1945.

Loin de procéder à une archéologie de l'expression bataillienne et de ses incidences sur le champ poétique contemporain, notre colloque a davantage souhaité mettre en lumière la dynamique de ce mouvement paradoxal qui traverse certaines des œuvres poétiques parmi les plus importantes des dernières décennies. « Contre la poésie », tel est le *moteur* d'une remise en cause massive de certains principes (qu'ils soient esthétiques ou politiques) qui prédominaient encore dans les années 1960.

Ce qui transparaît dans l'ensemble des contributions rassemblées ici, c'est que c'est précisément suivant une impulsion réflexive et critique que les poètes se mettront à repenser leurs pratiques. De fait, de nombreux articles attestent de l'importance du discours philosophique au sein du champ contemporain. Les personnalités de Bataille et de Blanchot, nous l'avons vu, sont à ce titre des figures tutélaires pour plusieurs générations. En tant qu'écrivains polygraphes, ils incarnent chacun à leur façon cette spécificité propre à ce « nouveau monde¹² » ; à savoir une capacité à faire retour sur soi, à mettre en avant les ressorts de l'écriture, dévoilant ainsi les rouages d'un véritable *Roman de la langue*¹³.

En outre, Wittgenstein, Nietzsche, Heidegger ou encore Jean-Luc Nancy, sont autant d'emblèmes de la pensée moderne qui accompagnent la poésie dans son devenir dialectique. Ce besoin de recourir à la philosophie indique à quel point cette poésie, qui s'établissait contre elle-même et « contre les poètes », avait besoin de sortir de la dynamique endogène dans laquelle elle se trouvait enrayée. « *Haine de la poésie* », l'ouvrage publié aux éditions Christian Bourgois, marque justement l'alliance salutaire entre un poète et un philosophe¹⁴. Ces derniers y dénonçaient la « parcellisation de la littérature, cette division en tâches précises, cette spécialisation : chacun à son poste, rivé à son objet, crispé à son geste¹⁵ ». Notre colloque a su à ce propos démontrer que les poétiques contemporaines se fondent sur une diversité de pratiques *haineuses*, si l'on veut, intégrant le recours à l'intermédialité ou s'engageant à travers des combats politiques.

Ses essais regroupés proposent diverses réponses à cette question des positions et oppositions en poésie moderne et contemporaine.

LE SIÈCLE DES CONTRADICTIONS

Si ce qu'on nomme les mouvements littéraires se sont principalement construits, au cours de l'Histoire, les uns contre les autres, le XX^e siècle poétique — dont on peut considérer qu'il commence à la fin du XIX^e siècle, avec Baudelaire,

12. Pour reprendre le titre de l'anthologie réalisée par Isabelle GARRON et Yves DI MANNO, *Un nouveau monde. Poésies en France, 1960-2010. Un passage anthologique*, Paris, Flammarion, 2017.

13. Mathieu BÉNÉZET, *Le Roman de la langue*, Lyon, éditions HORLIEU, 2002.

14. Comme l'analyse justement Jérémie Majorel dans son article, *op. cit.*

15. Mathieu BÉNÉZET et LACOUÉ-LABARTHE, « L'intimation », *op. cit.*, p. 20.

Rimbaud, et la « catastrophe » mallarméenne¹⁶, et que nous ferons ici se prolonger jusqu'à nos jours — est marqué par les discours outranciers des diverses avant-gardes poétiques. Ce *phénomène d'intensification agonique* dissimule néanmoins une diversité d'(op-)positions et d'(im-)postures, dont nous proposerons ici un essai de typologie :

1. *Les poètes contre les pères*. Phénomène récurrent dans l'histoire littéraire, l'opposition contre les pères — qui prend parfois la forme d'une énième réitération de la querelle des Anciens contre les Modernes. C'est ce mouvement ou contre-mouvement, volonté de réinvention partielle ou totale de la littérature, qui préside aux mouvements Dada puis surréalistes. C'est ainsi qu'on peut entendre les propos de Tristan Tzara, en 1918, dans le deuxième manifeste Dada : « Que chaque homme crie : il y a un grand travail *destructif, négatif* à accomplir¹⁷. » C'est aussi ce désir de *tabula rasa* que l'on retrouve dans la métaphore récurrente de la terre incendiée, chez Mohammed Khaïr Eddine, dont parle Adel Habbassi. À cet appel à la destruction ou du moins, à la *déconstruction*, que les derridiens reprendront à leur compte — comme en témoigne le travail minutieux de mise en examen du langage réalisé par Michel Métail dans les années 1970 (Anne-Christine Royère) — préside la volonté de reconstruire une poésie nouvelle. Dans un sens plus intime et plusieurs décennies plus tard, c'est également ainsi que Stéphane Cunesco propose de lire le spectre du « parricide » qui plane sur l'œuvre de Franck Venaille, aux formes si novatrices.

2. *Les poètes contre les frères*. Variation sur l'opposition contre les pères, l'opposition contre les frères¹⁸ — les figures repoussoirs pouvant être des contemporains de la génération poétique précédente, ou tout simplement les représentants d'un autre courant poétique rival. C'est notamment la scission qui caractérise la seconde moitié du XX^e siècle poétique, entre lyriques et anti-lyriques, « couillons » et « monstres¹⁹ ». C'est le fameux schisme que décrit Emmanuel Hocquard dans *La Bibliothèque de Trieste* :

-
16. Jean-Marie GLEIZE, « Intégralement et dans un certain sens », *Sorties*, Questions théoriques, coll. « *forbidden beach* », p. 26.
17. Tristan TZARA, « Manifeste Dada 1918 », dans *Œuvres complètes*, Paris, coll. « Mille et une pages », Flammarion, 2011, p. 359.
18. Nous choisissons délibérément de conserver uniquement le masculin ici, pour les « pères » comme pour les « frères » car en dépit de la présence de femmes poètes dans ces mouvements, les figures de l'opposition, celles qui ont investi des positions d'autorité polémiques, ont été majoritairement des hommes.
19. « Le “champ” poétique est perpétuellement en proie à des guerres microcholines dont tout le monde se fout », Nathalie QUINTANE, « Monstres et Couillons, la partition du champ poétique contemporain », 2004, additif de mars 2012 sur Sitaudis.fr : <https://www.sitaudis.fr/Incitations/monstres-et-couillons-la-partition-du-champ-poetique-contemporain.php>, consulté le 17/11/2022.

Il existe aujourd'hui en France, comme partout ailleurs, toutes sortes de poètes, comme il existe partout toutes sortes de gens. Les uns, qui s'apparentent aux politiciens, écrivent une poésie aux accents poétiques immédiatement identifiables. [...]

D'autres poètes, à l'opposé, ressembleraient plutôt aux guides-interprètes soviétiques, en ce sens que le pathos n'est pas leur affaire²⁰.

C'est aussi de cette partition du champ poétique en deux (au moins) dont témoigne la parabole des châteaux de sable de Pierre Vinclair.

3. *Crise du sujet poétique*. Aux oppositions diachroniques ou synchroniques au sein des diverses familles poétiques, s'ajoutent des phénomènes de contradictions internes aux œuvres et à leurs auteur·rices. Le XX^e siècle est marqué par une mise en accusation du sujet, mise en évidence par l'essor de la psychanalyse. De cette fragmentation du *moi* découle une nécessaire implosion du *je* poétique; si le sujet poétique n'est plus le centre de lui-même, la voix poétique n'est plus une et unifiée : elle est toujours déjà traversée de l'intérieur par des mouvements contradictoires. C'est ce qu'énonce Antonin Artaud, en 1944, dans son bref texte intitulé *Révolte contre la poésie* :

Nous n'avons jamais écrit qu'avec la mise en incarnation de l'âme, mais elle était déjà faite, et pas par nous-mêmes, quand nous sommes entrés dans la poésie.

Le poète qui écrit s'adresse au Verbe et le Verbe a ses lois. Il est dans l'inconscient du poète de croire automatiquement à ces lois. Il se croit libre, et il ne l'est pas²¹.

On peut aussi voir dans le « Non » rageur que Michaux substitue au nom du poète sur la couverture de son premier recueil de poèmes *Qui je fus*, évoqué par Pauline Hachette, une autre manifestation de cette crise de l'autorité poétique.

4. *Contradictions internes aux œuvres*. À l'éclatement de la figure du poète répondent des discontinuités internes aux œuvres poétiques. Qu'elles s'illustrent sous forme de bifurcations radicales dans un parcours poétique — comme la parution du recueil *Riot* dans l'œuvre de Gwendolyn Brooks décrite par Vincent Broqua — ou sous la forme de contradictions internes (phénomènes de polysémie, de contrariétés, d'antithèses). Conséquence d'un sujet toujours déjà pluriel, le sens des textes poétiques et leurs interprétations possibles semble plus que jamais poreux, labile, précaire.

5. *Critiques du bibliocentrisme et poésie multimédiale*. La critique du texto-bibliocentrisme est un autre aspect des postures agoniques qui caractérisent la poésie moderne et contemporaine. On observe en effet des phénomènes d'hybridation et de contamination médiatiques, ou un effort de la poésie vers d'autres

20. Emmanuel HOCQUARD, « La Bibliothèque de Trieste », *ma haie*, Paris, P.O.L, 2001, p. 24-25.

21. Antonin ARTAUD, *Révolte contre la poésie*, Paris, espaces&signes, [1944] 2020, p. 21.

formes artistiques : la calligraphie (Michaux dont parle Pauline Hachette, Dotremont analysé par Anne Gourio), le théâtre (théâtralisation du poème chez Orange Export Limited analysée par Lénaïg Cariou), les arts visuels (travail photographique de Gleize, dessins de Liliane Giraudon), l'enquête (Natacha Guiller évoquée par Philip Mills), la musique et la performance (Laure Gauthier, Sandra Moussempès). Le développement de la poésie sonore ou concrète fournit un exemple paroxystique de cette tension transmédiat. La poésie du XX^e siècle est volontiers inter- ou multi-médiat — quand elle ne s'amuit pas purement ou simplement pour laisser place à un autre médium.

6. *Critiques politiques de la poésie*. Le genre *poésie*, fortement associé à une tradition et une histoire littéraires masculines, blanches et occidentales, fait par ailleurs l'objet de critiques politiques de la part d'auteur·rices exclu·es du canon poétique dominant. Les récentes interrogations des poète·s·es françaises contemporaines sur le terme à adopter pour désigner leur pratique, dans le sillage du colloque-festival "Poet.e.s.s.e.s", en témoignent²². Solène Méhat montre la récurrence du rejet du terme, qui perpétue des phénomènes de domination coloniale, sous la plume d'autrices autochtones, comme moyen de lutter contre « la langue de l'ennemi²³ ». Gwendolyn Brooks abandonne les tournures de la poésie anglaise classique au profit d'une poésie de révolte s'adressant directement à la communauté noire états-unienne (Vincent Broqua). Les conceptualistes russes dénoncent l'appropriation du terme poésie par quelques écrivains officiels du régime soviétique (Milena Arsich). Les approches combinées de la sociologie de la littérature et de la littérature comparée nous permettent d'identifier les enjeux de pouvoirs liés à l'utilisation et la labellisation du terme *poésie* au sein du champ littéraire. L'analyse de Lionel Ruffel, sur l'adjonction de l'étiquette « et poète » dans les notices Wikipedia, et le témoignage de Jacques Demarcq, catalogué « poète sonore » malgré lui, en témoignent à leur manière.

7. *Phénomènes d'adossement, proximités et sympoièses*. Enfin, les *contre-ad(d)ictions*, si elles s'expriment souvent par le biais de métaphores guerrières (Pierre Bayard, Pamela Krause), surtout sous la plume des dominants, ne se résument pas à des phénomènes de réactions polémiques (*contre*) : elles dissimulent aussi des efforts de co-construction, de proximité et d'adossement (*tout contre*), qui permettent aux poètes de se distinguer les un·es des autres, en s'appuyant sur leurs consœurs/frères — ou sur d'autres *moi*. Ainsi la « poétique du hors-champ/chant » de Laure Gauthier, décrite par Coral Nieto García, qui s'immisce dans les interstices des mots de Villon; et le « Contre-sens » de Michèle Métail, disposé sur deux pages en regard, qui s'épanouit dans la coexistence des

22. L. CARIOU, L. DUMONT, C. ISLERT, E. LE POUL et S. MÉHAT, *Poet.e.s.s.e.s. Qu'est-ce qu'une femme* poète? Histoire, création, politique*, 2024 (à paraître).

23. Cf. Gloria BIRD et Joy HARJO, *Reinventing the Enemy's Language: Contemporary Native Women's Writings of North America*, W.W. Norton & Company, 1998.

contraires. Parfois on remarque une véritable *éthique de l'opposition, poétique du contre*, où l'agressivité le cède au jeu, au désir de *contre-dire* d'abord et avant tout pour *dire*, dans une démarche *sympoétique*²⁴. Le détour par le genre médiéval du *tenso*, évoqué par Mireille Séguy, témoigne de ce désir de déjouer la posture guerrière au profit de la recherche d'une cohabitation poétique.

DU DISSENSUS EN POÉSIE MODERNE ET CONTEMPORAINE

La contradiction, au cœur des poésies modernes et contemporaines, est donc elle-même polysémique. Aussi, plutôt que d'analyser l'histoire de la poésie des dernières décennies comme une progression, ou une évolution, allant de la poésie, à la post-poésie en passant par la re- ou néopoésie²⁵, d'un avant fantasmé à un après nécessairement artificiel — tout en reconnaissant l'utilité pratique des catégories proposées par Jean-Marie Gleize — cette somme propose la notion de *dissensus* comme prisme d'analyse des phénomènes d'invention, d'opposition, de co-création et de dispersion en poésie ces dernières décennies.

De la « libre disjonction aux mille éléments simples²⁶ » de Mallarmé, en passant par la « dislocation-dislocution » de Lacoue-Labarthe dans *Phrase* (Nassif Farhat), le concept de *dissensus* permettra ici de subsumer les divers phénomènes de remise en cause ontologique, générique et définitionnelle²⁷ dont témoigne la poésie de ce que Jude Stéfan nomme cette « période tourbillonnante » (Nicolas Servissolle). Le préfixe latin *dis-* présent dans le terme *dissensus* nous permet ainsi d'envisager la *dispersion* du sens et la cohabitation de sens *divers* et *divergents*, dont découle une approche multidimensionnelle et plurielle. Nous préférons une telle approche à la linéarité d'un *ante-* menant à un *post-*, ainsi qu'à la binarité d'une opposition poésie/dépoésie, également suggérée par la batterie d'antonymes utilisés à son égard : possible/*impossible*, tenable/*intenable*, admissible/*inadmissible*.

Si cette réflexion s'ancre dans un contexte francophone, il s'agit pourtant d'élargir ici « la-question-de-la-poésie » (Antoine Hummel) à un corpus comparatiste, qui la décentre d'un contexte uniquement français, et complète le corpus habituellement cité lorsqu'il s'agit d'évoquer ces questions, et dont nous regrettons le caractère majoritairement masculin et la blancheur. Les essais que nous réunissons ici traitent de poètes, femmes et hommes, provenant de diverses aires culturelles et linguistiques. Les poètes évoqués-es seront aussi divers-es que : Michèle Métail, Henri Michaux, Lisette Lombé, Christian Prigent, Laura

24. Le concept de *sympoïèse*, que nous nous permettons de reprendre ici, est développé par Donna Haraway. Cf. Donna HARAWAY, *Manifeste des espèces compagnes*, Paris, Flammarion, 2019.

25. Voir à ce sujet les divers ouvrages de Jean-Marie Gleize.

26. Stéphane MALLARMÉ, « Crise de vers », *Divagations*, dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1951, p. 360-368.

27. Ce que Jean-Marie GLEIZE nomme « le remplacement du mot *poésie* par le mot *poésie* ».

Vazquez, Jean-Marie Gleize, Natacha Guiller, Emmanuel Hocquard, Layli Long Soldier, Francis Ponge, Maggie Nelson, Franck Venaille, Joy Harjo, Jude Stéfan, Nathalie Diaz, Philippe Lacoue-Labarthe, Laure Gauthier, Jacques Demarcq, Gwendolyn Brooks, Dmitri Prigov, Christian Dotromont, Noémi Lefebvre, Louis Aragon, Nathalie Quintane, André Breton, Emmanuelle Pireyre, Olivier Cadiot, Alejandra Llanquichun, Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach, Pierre Vinclair, Tommy Pico ou Mohammed Khaïr-Eddine. Le caractère polymorphe, hétéroclite et volontiers bariolé de ce corpus participe de la *dissidence*.

Le dissensus nous permet aussi de nous inscrire dans ce que Pauline Hachette et Romain Huët ont décrit comme une *épistémè* contemporaine de la « turbulence », caractérisée par une recherche accélérée d'intensité, qui peut prendre la forme de l'exploration, la sortie, « les expériences de l'impouvoir collectif, de la désorientation et du non-savoir qui se manifestent avec une telle évidence que le doute s'empare de nous quant à notre capacité à dire quelque chose du monde²⁸ » — des remous qui ne sont pas sans rappeler la « dépense » d'énergie qu'évoque Bataille dans *La Part maudite*. Face au *trouble dans le genre*²⁹ symptomatique de la production poétique moderne et contemporaine, nous proposerons, de *vivre avec le trouble*³⁰, et de reconnaître dans les conflits qui traversent le paysage poétique du XX^e et du début du XXI^e siècle une marque du foisonnement des altérités qui la peuplent, et forment son mouvement même³¹.

Nous rejoignons donc Jean-Marie Gleize dans l'idée que c'est son « absence de stabilité et de définition formelle [qui] devient sa définition formelle³² » ; mais plutôt que de penser un après la poésie, nous proposons de penser sa continuation, indisciplinée et *dissidente*, dont témoignent les nombreux exemples réunis dans ce livre. C'est aussi à cette conclusion qu'arrive Liliane Giraudon, dans sa récente « Lettre à une jeune poétesse », à propos de la poésie : « Après l'avoir déclarée “*inadmissible*”, “*intolérable*” pourquoi ne pas simplement la considérer comme “*intenable*”. Et pour cette raison justement, s'y tenir³³. » Jacques Demarcq

28. Pauline HACHETTE et Romain HUËT, « Turbulences. Dépense, énergie et intensification de la vie », dans Pauline HACHETTE et Romain HUËT, *Turbulences, Revue Socio-anthropologie*, n° 44, 2021, p. 23-40.

29. Nous reprenons bien sûr ici l'expression de Judith Butler dans son analyse du féminisme et de la « subversion de l'identité », mais en l'appliquant aux genres littéraires, ici. Cf. Judith BUTLER, *Trouble dans le genre*, Éditions La Découverte, 2006.

30. Donna HARAWAY, *Vivre avec le trouble*, Les Éditions des mondes à faire, 2020.

31. Nous nous appuyons ici sur les analyses de Sarah Schulman sur la reconnaissance du conflit comme coexistence de points de vue contraires et reconnaissance de l'altérité, et sa distinction entre *conflit* et *agression*. Cf. Sarah SCHULMAN, Paris, Éditions B42, 2021.

32. Jean-Marie GLEIZE, « Intégralement et dans un certain sens », dans Jean-Marie GLEIZE, *Sorties*, Questions théoriques, coll. *forbidden beach*, 2014, p. 28.

33. Liliane GIRAUDON, dans Aurélie OLIVIER (dir.), *Lettres aux jeunes poétesse*, Paris, L'Arche, 2021, p. 58.

suit le même mouvement dans son texte « Poète, moi? », qui tire de la célèbre formule de Denis Roche³⁴ non pas la constatation d'une impasse, mais une injonction, ou un encouragement : « Soyez inadmissibles! Écrivez ce qui n'existe pas! » Renvoyant dos à dos l'affirmation de Michel Houellebecq selon laquelle « notre époque n'est pas digne de la poésie », et celles des critiques annonçant la mort de la poésie, Lisette Lombé appelle quant à elle à *redire poésie*, dans un poème adressé à un public lui-même renouvelé (car oublié par l'histoire littéraire dominante) : une « poétesse » — une opération de réappropriation poé(li)tique du mot, qui témoigne davantage d'un désir de soigner, que de se débarrasser d'un corps malade devenu encombrant. Autant de manifestations, nous semble-t-il, d'une poésie *dissensuelle* et *dissidente*.

LÉNAÏG CARIOU

Université Paris 8, ED 31 Pratiques et théorie du sens & Université Paris Cité (laboratoire LARCA)

STÉPHANE CUNESCU

Université de Liège, Traverses & Université Paris 8, ED 31 Pratiques et théorie du sens.

34. « La poésie est inadmissible », formule souvent citée par Jean-Marie Gleize, notamment, devenue leitmotiv.